

Formation : Travail social et esprit critique

Présentation

À quoi sert le travail social ? Question posée maintes fois, qui fit par deux fois le corps de la revue *Esprit* en 1972 puis en 1998, sans clore pour autant le sujet. Le travail social interroge, d'autant plus qu'il se situe à la conjonction de plusieurs intérêts : il sert le public "cible"—bénéficiaires, usagers, résidents, hébergés, pensionnaires, clients, sujets, patients, demandeurs ; mais il sert également nos institutions, nos associations, nos voisins, nos élus, les pouvoirs déconcentrés, et des politiques nationales, qui le transforment parfois en rouage de la paix sociale, ou pire, passe de la main gauche – soin, santé, éducation – à la main droite de l'État, celle qui juge, réprime et punit.

Comme interface entre la relation inter-individuelle, garante du lien, et la vie en société, avec ses règles, ses rites et ses normes, le travail social est tiraillé. Le risque est grand de le voir se dévoyer lorsqu'il n'est plus questionné. Comment par exemple sortir du dilemme d'un apprentissage de l'intégration dans une société, rôle essentiel du travailleur social, quand cette même société devient circonspecte, malveillante, répressive et même violente ?

Le travailleur social, salarié plus ou moins directement par les pouvoirs publics, peut-il avoir un regard critique sur ce qui lui est demandé ? Peut-il garder une attention constante sur un public en difficulté, sans s'interroger sur la fabrique sociale de celle-ci ? Peut-on être un travailleur social consciencieux sans faire une analyse socio-politico-économique de ce qui participe aussi de la création dudit public ? Sans parler de la disparité entre les objectifs demandés, les missions commandées, et les moyens investis : il arrive que, pour cacher une misère financière, l'on doive justifier des choix de travail avec de mauvaises excuses, ou avec des « *c'est comme ça* », « *on a pas le choix* », « *faut faire avec* », « *c'est mieux que rien* ».

Or, on n'est peut être pas obligé de « *faire avec* ». Et on a peut être plus le choix qu'on ne le croit.

Nous savons qu'à partir du moment où un travailleur social s'interroge sur sa pratique quotidienne (premier degré d'analyse, la pratique), mais aussi sur ce qui lui est demandé de faire (deuxième niveau d'analyse, celui de l'institutionnel) et surtout sur le contexte sociopolitique dans lequel il le fait (troisième niveau), il est bien moins malléable ; il est moins corvéable aux commandes institutionnelles qui dévoient son métier, et trouve son équilibre dans l'accompagnement de l'Autre, bien au-dessus du ravin de la pitié, bien en dehors de l'ombre de la potence.

Nous pensons qu'en se rappropriant une palette d'outils spécialement dévolus à l'esprit critique et ses différentes facettes, le travailleur social acquière les moyens de ne pas être un simple exécutant, d'être artisan de sa mission de service.

Ces outils étaient bien sûr déjà disponibles, de manière plutôt éparse. Au travers d'un peu de sociologie, de philosophie, d'histoire, de psychologie sociale, de mathématiques et de critique des médias, cette formation compile une méthode, et fait pour la première fois de l'esprit critique son pivot, tant dans le contenu que dans la forme de la transmission.

D. Laumet, travailleur social et formateur

R. Monvoisin, enseignant-didacticien, et ancien travailleur social

Publics ciblés

Cette formation s'adresse à tous les travailleurs sociaux en devenir, assistants sociaux, moniteurs-éducateurs, éducateurs spécialisés, et toute profession en lien avec un public en difficulté sociale.

Contenu de la formation

Elle dispense une méthodologie critique illustrée, avec une large palette d'outils aussitôt réinvestis dans des problématiques de travail social. Débat, mise en situation, échanges, discussions, et analyse de documents. Cette formation, de mouture nouvelle, est née de la rencontre d'un pédagogue du travail social et d'un didacticien de l'université nourrissant la même préoccupation : outiller les futurs travailleurs, et recontextualiser de manière critique le travail social et ses valeurs.

Objectifs de la formation

- Donner aux futurs travailleurs sociaux une grille d'interprétation sociologique et économique-politique des questions d'exclusion et de prises en charges des personnes en difficultés.
- Procurer quelques outils de recontextualisation des politiques sociales et de leur histoire.
- Fournir des éléments d'analyse des chiffres et statistiques fournis par la presse et les rapports de synthèse.
- Balayer les différentes postures que l'on retrouve dans le travail social et certaines de ses impasses.
- Utiliser des exemples concrets issus du terrain et de notre expérience professionnelle.
- Partager les questionnements, les constats, les écueils rencontrés dans nos pratiques.

Modalités d'organisation (2 jours consécutifs + 1 jour deux semaines après environ)

➤ Jour 1 – Outillage

La première journée de l'enseignement se consacre pleinement à l'outillage intellectuel, illustré ponctuellement par des exemples en lien avec le travail social et d'extraits de films et d'analyse de documents. Le but : « aiguiser » l'esprit critique en décortiquant des idées reçues prélevées dans notre quotidien.

✘ Esprit critique et Histoire...quelles histoire, pour qui ?

- Manufacture de nos représentations de l'Histoire : idées reçues, contraction de l'histoire, construction du "roman national", fabrique du calendrier, utilisation de l'Histoire à des fins idéologiques.
- Qu'est-ce qu'un fait historique ?
- Enjeu des débats sur l'Histoire de la colonisation, des flux migratoires, des prisons, des grèves et des luttes sociales. Qui raconte, quoi, pourquoi ? Histoire officielle et administratives des individus vs histoire personnelle et affective.

✱ **Esprit critique et analyse des chiffres**

- Chiffre, nombre, écart-type, statistique. Peut-on faire mentir les enquêtes et leurs statistiques ?
- Chiffres du chômage, de la délinquance, moral des ménages, et autres notions communément admises. Erreurs de causalité.
- TP : analyse critique de manchettes de journaux et de journaux TV.
- Quels outils pour éviter les « interprétations » faussées ?

✱ **Influence, manipulation et soumission librement consentie**

- Approche de techniques de manipulations empruntées au Marketing, et aux dérives sectaires.
- Zoom sur les expériences de psychologie sociale de Milgram, de Zimbardo, de Asch.
- Travail social comme incarnation d'autorité et détention de pouvoir.
- Travail social comme soumission librement consentie à l'autorité.
- Premiers temps de la relation sociale : postures socioéducatives trompeuses, séduction et rapport de pouvoir.

✱ **Esprit critique et science, psychologie et escroquerie intellectuelle**

- La démarche scientifique et le travail social sont-ils compatibles ?
- Comment éprouver l'efficacité des méthodes de travail dans le social ?
- Quelques exemples d'outils périmés ou discutables, pris dans la presse "psycho", dans la psychanalyse.
- Politisation / dépolitisation du mal-être. Quelques exemples de fraudes et de manipulation de données.

➤ **Jour 2 – Travail social**

La deuxième journée est consacrée au réinvestissement de l'outillage décrit la veille directement dans le travail social, en utilisant les expériences personnelles, les problématiques de terrain, les mises en situation. La fin de la journée donnera les consignes nécessaires à l'élaboration d'un petit « devoir » pédagogique pour la journée n°3.

✱ **Travail social, « la potence et la pitié »**

- Balayage du spectre des rôles possibles du travailleur social : soutien, aide, accueil, accompagnement, valorisation, norme, contrôle, contention, coercition...
- Prise en charge des SDF, des jeunes en "errance", des personnes handicapées, des personnes toxicomanes, des personnes prostituées : quelle prise en charge, pour qui, pour quoi, jusqu'où...
- Le don et le contre don. Quand le normatif devient violent.

✱ **Travail social, justice, justesse**

- Échanges sur les notions de justice et de justesse. Travail social et rapport à la loi.
- Règlements intérieurs : pour qui, pour quoi, garants de quoi, mollesse ou dureté.
- Exemples de décisions prises dans le cadre de nos expériences professionnels, avec débat.
- Injonctions paradoxales ou impossibles.
- Travail social comme caution.

✘ Travail social et lien social

- Peut-on ligoter avec du lien social ? Que signifie le non-abandon ?
- Pourquoi promouvoir l'hospitalité et l'accueil comme postulats à l'action sociale ? Mise en situation et débats.

✘ Travail social, une singularité à préserver

- Les associations, partenaires ou prestataires de « l'intérêt général ? »
- Description et analyse de diverses postures institutionnelles et associatives du travailleur : samaritaine, stylite, opportuniste, résignée, militante...
- Quels garde-fous pour la mission de travailleur social ? Valeurs institutionnelles/associatives, missions, déontologie

➤ Jour 3 - brefs exposés, analyse, bilan et questionnements

Nous attendons de chaque stagiaire un mini-travail pédagogique à exposer lors de ce troisième jour. Il s'agira d'une analyse critique d'une situation vécue, d'un extrait médiatique ou d'un article de journal traitant d'une problématique sociale, tournés sous un angle didactique : le 3ème jour, ce sont les stagiaires qui forment les stagiaires et les formateurs. Dans l'absolu, les exposés seront autant de petits outils réutilisables par la suite dans d'autres formations.

C'est sur cette base d'exposés qu'ensemble, nous verrons si l'outillage transmis a été utile, quels bilans peuvent être tirés de ce stage et quels questionnements il laisse en suspens.

Intervenants

David LAUMET, Assistant social, Chef de service de "La place", Le Relais Ozanam, membre des collectifs Parti-pris et CHRS en Danger, syndicaliste.

Richard MONVOISIN, Docteur ès sciences, Didacticien de la pensée critique, Chargé de cours à l'Université Joseph Fourier, membre du *Collectif de Recherche Transdisciplinaire Esprit Critique & Sciences* (CORTEX).

Lieu de la formation

FNARS Rhône Alpes
13 rue Raoul Servant
69007 Lyon

Dates

Jour 1 et 2 : lundi 29 novembre 2010 et mardi 30 novembre 2010 (de 9h à 17h)

Jour 3 : lundi 13 décembre 2010 (de 9h à 17h)

Tarifs

495 euros pour les adhérents FNARS

695 euros pour les non adhérents